

FESTIVAL D'AUTOMNE 1991



LA MAISON D'OS
DE
ROLAND DUBILLARD

CIE SUZANNE M

Eric Vigner



FESTIVAL D'AUTOMNE 1991

POUR LA PREMIERE FOIS DANS LA GRANDE ARCHE DE LA DEFENSE DU THEATRE

Après le succès remporté en Avril 91 dans une ancienne manufacture de matelas désaffectée à Issy les Moulineaux, La CIE SUZANNE M. dirigée par Eric VIGNER, reprend dans une tout autre mise en scène, "LA MAISON D'OS" de Roland DUBILLARD spécialement adaptée à ce nouvel espace qu'est le Socle de La Grande Arche de la Défense, dans le cadre du Festival D'Automne avec le soutien de L'EPAD, THECIF et la SAGA Défense.

Du 16 Octobre 1991 au 16 Novembre 1991

Entrée : 110,00 Frs

Réduction: 80,00 Frs

Réduction pour groupe de 10 personnes: 60,00 Frs

**LOCATION: FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
156 RUE DE RIVOLI, 75001 Paris. Tél: 42 96 12 27**

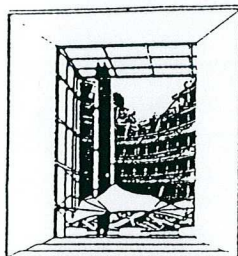
RENSEIGNEMENTS: 42 96 96 94

Du Lundi au Vendredi 11h - 19h - Samedi 10h - 13h

Lieu	Métro	Téléphone	Location sur place
Arche de La Défense / Socle	R.E.R. ligne A - Station La Défense En voiture : boulevard circulaire La Défense 4 Parking central	42 96 96 94	11 h - 19 h du lundi au vendredi Samedi 11 h - 15 h

Bénédicte Vigner
(Relations Publiques- Tel:40 34 81 50)

LA MAISON D'OS
DE
Roland DUBILLARD



Mise en scène
Eric Vigner

Assisté de
Catherine Aguiraud

Scénographie
Claude Chestier
Eric Vigner

Lumières
Martine Staerk

Direction technique
Franck Lagaroje

Maquillage
Sandrine Roman

Odile Bougeard
Elsa Bouchain
Bruno Boulzaguet
Christophe Brault
Arnaud Churin
Philippe Cotten
Myriam Courchelle
Benoît Di Marco
Benoît Giros
Xavier de Guillebon
Pauline Hemsî

Avec

Pascal Lacroix
Denis Léger-Milhau
Gael Lescot
Laurent Lévy
François Morel
Arthur Nauzyciel
Jean-François Perrier
Guillaume Rannou
Alice Varenne
Karine Vuillermoz
Catherine Vuillez

**Une Production de la Compagnie
SUZANNE M.**

avec le soutien du Ministère de la Culture,
THECIF, L'EPAD, la SAGA-DEFENSE et
le Festival d'Automne,
du 16 Octobre au 16 Novembre 1991
dans le socle de la Grande Arche de la Défense



SYNOPSIS

Jeudi 6 mai

"Il n'y a que Paris pour ces tragédies bourgeoises. Ces jours-ci est morte une semaine après son mari, Mme x. La Maison x, sans un capital bien connu, était une maison à chevaux, à voitures, à nombreux domestiques. La malade est morte dans son lit, sans avoir été complètement déshabillée, pendant cinq jours, par ses femmes faisant une noce d'enfer avec les domestiques dans le sous-sol; et des sinapismes ayant été recommandés par le médecin, c'est le cocher complètement saoul, qui les lui a posés sur ses bas, oui sur ces bas, qui n'avaient pas été retirés".

Suggéré par ce passage du Journal des Goncourt (1880), le sujet de "La Maison d'Os" est l'agonie d'un vieillard très riche, sans famille, entouré d'une quarantaine de domestiques pour qui la question n'est pas là.

La pièce (comédie ou tragédie ?) n'a pas l'air "construite". En réalité elle est construite comme une maison. C'est à dire qu'elle n'est pas en mouvement, construite dans le temps comme une symphonie ou un drame. Si elle dure un certain temps, c'est qu'il faut du temps pour tout (pour voir une peinture, pour visiter des ruines).

L'Action (ou l'inaction) se passe dans une maison trop vieille, isolée du reste du monde, abandonnée par lui comme ses habitants s'abandonnent les uns les autres; la vie s'y joue surtout dans un espace vertical, de la cave au grenier. Les relations du maître à ses domestiques (médecins, prêtres ou avocats compris), des domestiques entre eux, du maître à soi-même et à la mort et enfin des pierres et des poutres de la maison entre elles; ces relations sont assez diverses et nombreuses pour donner une apparence de mouvement à cette construction inerte, à ce bâtiment; comme un cadavre semble animé par ses vers.

Le sujet n'est pas plus macabre que celui de plusieurs oeuvres classiques. Il n'empêche pas "La Maison d'Os" de s'orienter dans le sens de la vie, voire de Ta rigolade.

L'auteur assure n'y avoir dissimulé aucune philosophie.

Roland Dubillard
1962

NB:

"La Maison d'Os" a été représentée pour la première fois au Théâtre de Lutèce en 1962, dans une mise en scène d'Arlette Reinerg, avec Arlette Reinerg, Denise Perron, l'auteur, Jacques Seiler, Jacques Marchais, Marc Eynaud puis Yves Yannek, Romain Bouteille, François Marié.

R.D

Roland DUBILLARD est né en 1923.

Après des études de philosophie, il écrit des pièces de théâtre pour des étudiants. Il monte un numéro de duettiste "Grégoire et Amédée" en 1953. Acteur plus connu sous le pseudonyme de Grégoire, metteur en scène de ses propres oeuvres, il entreprend d'animer "l'espace du dedans". Découvert par Ionesco avec "Naïves hirondelles", il pâtit de l'ombre portée par le maître de l'absurde. (1962 création de "La Maison d'Os" et de "Le Roi se meurt".)

Toutes ses pièces sont différentes, "Naïves hirondelles" est plus réaliste que fantastique, tandis que "La Maison d'Os" plonge dans l'onirisme visionnaire et philosophique. Dans tous les cas l'intrigue est absente et il n'y a pas de trame dramatique réelle.

"Tout se défait, la vie, l'écriture, mais ce qui est défait est encore de la vie, de la matière, de l'écriture."

Le thème dominant de son oeuvre est bien cette quête d'une maison, d'un lieu, d'un corps intérieur.

"Le corps est une maison, toute maison est une sorte de carcasse et dedans il y a de l'existence".

"Détresse de vivre sans but ou pour de faux buts, pièce de colère qui se brise contre les murs de l'impossible, Dubillard rend compte de l'atrocité de l'ennui et il éclaire le spectateur sur les conditions de pauvreté dans lesquelles nous vivons" (Ionesco à propos de "Naïves hirondelles").

Roland Dubillard est un de nos grands poètes contemporains, malheureusement peu mis en scène. Il appartient ou plutôt reste en marge de ce mouvement qui a révolutionné la dramaturgie dans les années 60 et que l'on a appelé "le nouveau théâtre", "le théâtre d'avant-garde", ou moins heureusement "le théâtre de l'absurde".

BIBLIOGRAPHIE

Je dirai que je suis tombé (Poèmes)
Naïves hirondelles (Comédie)-
Si Camille me voyait (Comédie)
La Maison d'Os (Drame comique)
Le Jardin aux betteraves (Comédie)
Les crabes ou les hôtes et les hôtes
Où boivent les vaches (Tragi-comédie)
Le bain de vapeur (Comédie)
Olga ma vache (Nouvelles)
La difficulté d'être en Bronze (Méditations)
Les Diablogues



"Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Dubillard a écrit "La maison d'Os" à partir d'un fait divers tiré du Journal des Goncourt, mais surtout après la mort d'un être cher:

"Le sujet est présenté par bouts autour de l'idée de la mort, de celle des autres, de celle de quelqu'un que j'ai perdu."

Il dit dans une interview en 1962:

"La mort en soi, ce n'est pas important; ce qui est embêtant, c'est qu'il y ait des gens qui meurent auxquels on tient et qui nous laissent dans l'abandon. C'est une pièce sur l'abandon de la mort..."

De façon plus générale "La Maison d'os", oeuvre contemporaine, rend compte de façon poétique et drolatique, de cette situation dans laquelle l'homme patauge en cette fin de millénaire.

Abandonné, il l'est.

Confronté à la nécessité, ou à l'inutilité, de son existence.

Abandonné, il peut enfin découvrir sa Liberté.

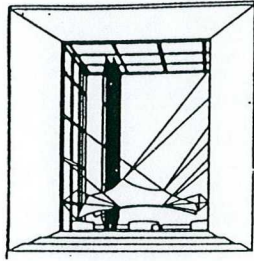
C'est de cet abandon qu'il peut tirer l'énergie pour se débarrasser des vieilles grimaces, pour sortir du marasme dans lequel il est englué, et mettre en place, lui, jeune artiste dont le maître est mort, une méthodologie pour l'avenir.

Et viser l'utopie...

Et cela, il doit le faire "ensemble".

"Le sujet n'est pas plus macabre que celui de plusieurs oeuvres classiques, mais il n'empêche pas "La Maison d'Os" de s'orienter dans le sens de la vie, voire de la rigolade."

Eric Vigner
Barbès, Décembre 90



...La première fois, c'était en Janvier puis en Avril dernier.
Nous avons monté "La Maison d'Os" de Roland Dubillard dans une ancienne usine désaffectée d'Issy les Moulineaux.

Le sujet de la pièce "...l'agonie d'un vieillard dans sa maison trop vieille isolée du reste du monde, abandonnée par lui comme ses habitants s'abandonnent les uns les autres..." Ce sujet à pris corps dans ce lieu investi pour l'occasion.

Fascinant, magique et ruiné, mais toujours debout, il portait en lui les cicatrices de son activité désormais révolue, tout comme le maître, le vieil homme dont il est question portait en lui son enfance, sa mémoire.

A la décrépitude, la précarité, la mort de cette usine vouée à la démolition, nous opposons aujourd'hui, la solidité, la robustesse, le béton, l'acier et le verre d'un édifice moderne, insolent, emblème du progrès technologique et scientifique de cette fin du vingtième siècle:

LA GRANDE ARCHE DE LA DEFENSE

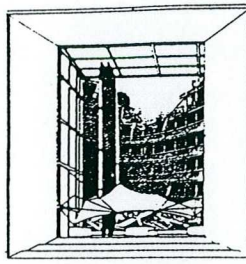
Cette histoire qui semblait avoir trouvé son lieu idéal de représentation et que nous avons réalisée dans l'urgence et la nécessité à Issy les Moulineaux, nous avons choisi aujourd'hui de l'inscrire dans les fondements de ce corps tendu vers le ciel qu'est la Grande Arche de la Défense.

Le théâtre ici naîtra de cette mise en confrontation paradoxale.

Notre projet artistique (esthétique plutôt) est de toujours travailler à partir de la réalité du lieu investi.

Envisager l'exercice du théâtre à travers cette problématique de l'espace, c'est essayer de définir, de rétablir, ou d'établir un nouveau rapport entre les acteurs et les spectateurs; c'est vouloir s'adresser au corps des spectateurs comme corps intelligent.

Heiner Muller écrivait quelque part que le théâtre pour lui devait être un dialogue entre les corps et non un dialogue entre les têtes. Tout notre travail tend à mettre en pratique cette petite phrase, dialogue entre les corps des acteurs, mais aussi dialogue des corps des acteurs avec ceux des spectateurs.



Il faut refaire du théâtre une aventure humaine vivante, "conviviale". Pour cela il faut rendre au théâtre sa spécificité originelle qui contrairement au cinéma et à la télévision est d'être une aventure en direct entre gens de chair et d'os, aussi et avant tout. Encore une fois cela passe pour moi par une compréhension sensuelle, sensitive, sensible de l'espace de représentation qui doit être celui du théâtre tout entier, plus de quatrième mur, de division scène/salle, les acteurs et les spectateurs sont dans le même espace, impliqués physiquement, et le jeu est partout dans l'espace du théâtre, pas seulement devant mais aussi derrière, dessous, dessus, et à côté.

Il n'y a plus de décor, plus de trompe l'oeil, la boîte à illusions est démontée.

Ce qui est donné, n'est plus donné à voir, ni seulement à entendre, mais est donné à comprendre dans le sens où Jovet écrivait: "comprendre c'est sentir, éprouver".

Comme dans un environnement de Beuys, le spectateur n'est plus devant l'oeuvre, il fait partie intégrante de l'oeuvre, elle n'existerait pas sans lui.

Il n'y a plus de mise en scène, au sens propre puisque la scène n'est plus le lieu privilégié de la représentation.

Il n'y a plus de metteur en scène, le terme est devenu impropre, il faut trouver autre chose.

Eric Vigner
Barbès, Août 91



*" Mieux vaut parler comme
on veut que comme il faut;
ou sinon je vais me taire
c'est à choisir..." R.D.*

COMPAGNIE SUZANNE M

Ce premier spectacle était "manifeste" d'une volonté artistique, esthétique et morale de faire ici et maintenant un théâtre libre loin des tours et détours idéologiques, loin du triomphe du faux-semblant lié à l'exercice d'un théâtre englué dans le "consensus mou".

C'est avec la même force et le même esprit que nous poursuivrons avec "Le Régiment de Sambre et Meuse" notre travail et notre interrogation amorçés avec "La Maison d'Os" quant à l'existence et au destin humain ou plus simplement quant au

**"QU'EST CE QUE VOUS FOUTEZ LA ?
VOUS ?ICI? LA? TOUT DE SUITE?"** de Roland Dubillard.

CURRICULUM VITAE COMPAGNIE SUZANNE M

Septembre 90

Création de la Compagnie SUZANNE M.

Janvier 91

Création de "La Maison d'Os" de Roland Dubillard dans une ancienne manufacture de matelas désaffectée à Issy les Moulineaux.

6 représentations, 500 adhérents souscripteurs grâce à qui ce spectacle a pu voir le jour, 30 artistes dont 20 comédiens:

Odile Bougeard, Bruno Boulzaguet, Christophe Brault, Philippe Cotten, Jean-Louis Couloch, Myriam Courchelle, Xavier de Guillebon, Benoit di Marco, Pauline Hems, Pascal Lacroix, Denis Leger-Milhau, Laurent Levy, Arthur Nauzyciel, Jean-François Perrier, Guillaume Rannou, Aladin Reibel, Vincent Vallier, Alice Varenne, Jacques Verzier, Karine Vuillermoz, Catherine VUILLEZ.

Avril 91

Reprise pour 15 représentations de "La Maison d'Os".

L'aide au projet est accordée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le théâtre du Campagnol et Jean-Claude Penchenat décident de parrainer la Compagnie avec l'aide de THECIF et d'accueillir le spectacle.

Octobre 91

Reprise de "La Maison d'Os" dans le Socle de La Grande Arche de la Défense dans le cadre du Festival d'Automne, avec le soutien de l'EPAD, THECIF, et la SAGA-Défense (du 16 Octobre au 16 Novembre 91).

Décembre 91

Représentations prévues les 12,13,14 et 15 Décembre 1991 au Campagnol.

Février 92

Répétitions du "Régiment de Sambre et Meuse" à Aubervilliers.

Mars 92

Le Quartz de Brest et Jacques Blanc accueillent la Compagnie en résidence. Représentations 25,26,27 et 28 Mars.



Avril 92

Représentations du "Régiment de Sambre et Meuse" du 7 au 26 Avril, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (direction Brigitte Jaques, François Regnault).

ERIC VIGNER

CURRICULUM VITAE

Etudes

-1982 CAPES-Arts Plastiques -Rennes

Etudes Théâtrales

-1988 Diplômé du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris
Classe : D. Bonal, M. Bouquet, G. Desarthe, D. Mesguich

-1983 ENSATT (rue Blanche) - Classe de Brigitte Jaques

1980/83 Conservatoire National d'Art Dramatique de Rennes

Mise en Scène

-1991 "La Maison d'Os" de Roland Dubillard à Issy les Moulineaux

-1990 "RYCE" - Création - Textes de G. Garcia Marquez, D. Kis, Magnum,
Achterbush dans le cadre du Festival des Cultures du Monde de Nantes.

-1989 "La Maison d'Os" de Roland Dubillard; direction d'un atelier à la MGI

-1986 "La Place Royale" de Corneille au CNSAD et en tournée en Amérique Centrale

Scénographie - Décors et Costumes

- 1986 "La Place Royale" de Corneille au CNSAD

- 1984/85 "Guetteur" de Kahit Atay et "Peinture sur Bois" de Bergman
mise en scène de François Kergourlay

Comédien

- 1990 "Le Misanthrope" de Molière, mise en scène C. Colin au CAC de Combs la Ville; reprise
au CDN de Gennevilliers (Rôle Philinte)

-1989 "Horace" de Corneille, mise en scène de B. Jaques au TNC (rôle : Curiace)

-1988 "L'Epreuve" de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Miquel
Festival d'Avignon 1988 (rôle: Lucidor)

-1988 "Sophonisbe" de Corneille, mise en scène B. Jaques au TNC (rôle : Lélius)

-1985/87 "Elvire Jovet 40" mise en scène B. Jaques
Assistant à la mise en scène; rôle de Octave/Don Juan

-1984 "La Mort de Pompée" de Pierre Corneille, mise en scène B. Jaques
Théâtre du Lierre (rôle : Antoine)

ET

1991- Eric Vigner participe à l'action de L'Académie Expérimentale des Théâtres dans le
cadre du Festival d'Avignon 1991.

La Maison d'Os
ou "La métaphysique" à l'heure du cabaret poétique"

Il règne en monarque sur sa maison d'Os, mais son autorité est aussi fragile et illusoire que celle de la conscience et de l'esprit. Il ne parvient même pas à se représenter son propre appartement charnel et cède plus qu'il ne commande à ses domestiques, images obsédantes de l'ignorance, du doute, de l'oubli et de la mort qui rôde en lui.

Sous son masque burlesque, le héros ne fait que repousser, face à ces projections clownesques de lui-même, les interrogations de toutes les philosophies (Platon, Descartes, Sartre, phénoménologie)...

...La plus haute pensée est surprise ici dans sa forme naïve, dans son accident bouffon, et à l'état naissant de matériel psychanalytique; le "cogito" vu en cauchemar, la métaphysique à l'heure du cabaret poétique.

Sous les gags, derrière l'absurdité, une émotion intense; scènes sur la mère, l'insaisissable passage de la jeunesse à la vieillesse, le droit à l'inspiration inexplicée, le souvenir d'un mort chéri, la menace de la putréfaction, l'acuité des notations cinestésiques font penser à "l'espace du dedans" (H. Michaux).

La dramatisation heurtée des élans profonds de l'âme aux épures de Genet, avec la pudeur en plus, une pudeur d'enfant. Tant de masques de peau les uns sur les autres, la seule action possible ne semble être que l'acte de mourir. Sa maison paraît intacte du dehors mais elle est rongée de l'intérieur.

Le seul acte vrai, c'est de mourir, les autres actions paraissent simulacres. Les domestiques représentent à la fois les sentiments et les pensées du Maître et les diverses attitudes de l'homme devant l'existence.

C'est beau comme un dialogue socratique dans lequel s'exprimerait l'univers d'Edgar Poe.

Peu de textes sinon ceux de Beckett n'ont à ce point donné cette impression...

Bertrand Poirot-Delpech
Le Monde, 1962